



Pépinière de palmiers à huile, Sud-Ouest, Cameroun.

L'agro-industrie à la conquête des forêts camerounaises

La convoitise des investisseurs pour les forêts d'Afrique centrale mobilise l'attention des chercheurs. Réunis en atelier à Yaoundé, ils ont exploré les dernières évolutions du phénomène.

À coup d'hectares, de millions d'hectares, l'Afrique est au centre des phénomènes d'acquisition de terres à grande échelle en cours dans les pays en développement. « *La moitié des appropriations mondiales se fait sur ce continent, soit 34 millions d'hectares en quelques années* », explique l'agro-économiste Patrice Levang, en marge d'un atelier¹ organisé par le Cirad² sur le sujet, à Yaoundé au Cameroun. Le phénomène de pressions commerciales sur les surfaces cultivables a connu une forte accélération suite à la récente crise financière et à la flambée des prix des matières premières agricoles, survenue en 2007-2008. Les investisseurs institutionnels engagés dans ces opérations sont essentiellement motivés par des préoccupations de souveraineté énergétique et alimentaire. Les opérateurs privés, compagnies multinationales mais aussi les élites nationales y voient plutôt des investissements économiques, avec une dimension spéculative plus ou moins affirmée. Pour tous ces acteurs, les scénarios de croissances démographiques, et les nouveaux besoins qu'ils engendrent, sont la justification du bien-fondé de leur engagement. « *En Afrique centrale, comme dans la plupart des pays tropicaux, cette conquête se fait surtout au détriment des forêts* », indique le chercheur, qui étudie l'extension de la culture de palmiers à huile dans cette région. Les forêts constituent en effet un vaste réservoir potentiel de surfaces disponibles, et 5 à 10 millions d'hectares boisés sont convertis chaque année en terres agricoles dans le monde. « *Dans la zone forestière du Cameroun, six sociétés tentent actuellement de s'approprier une surface totale d'un million d'hectares pour produire de l'huile de palme* », indique-t-il. Les conditions géographiques et climatiques de cette zone sont particulièrement bien adaptées pour ce type de culture. « *L'investissement est très rentable, indique-t-il, car une plantation convenablement exploitée – selon les méthodes utilisées en Malaisie ou en Indonésie – peut produire jusqu'à 7,2 tonnes d'huile à l'hectare, contre seulement 700 kg, 500 kg et 200 kg pour du colza, du soja ou du maïs.* »

Les perspectives, dans l'industrie agro-alimentaire, cosmétique ou les biocarburants, sont très attractives. « *Le Cameroun produit d'ores et déjà 230 000 t/an d'huile de palme annuellement, sur 190 000 ha, et les autorités souhaitent promouvoir le développement de cette culture, pour atteindre 450 000 t à l'horizon 2020* », révèle le scientifique. ●

1. « *Foncier, pressions commerciales et REDD+* », 25-26 novembre 2011.

2. Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement, France.

Contact

patrice.levang@ird.fr

UMR GRED (IRD et Université Paul Valéry - Montpellier 3) et CIFOR